



FESTIVAL
LES
MUSIQUES

2 — 16

MAI 2015

RENSEIGNEMENTS

04 96 20 60 16

www.gmem.org

Wilhem
Latchoumia

PROGRAMME DE SALLE

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TÉLÉRAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama

CONTINUEZ À VIVRE
VOTRE PASSION DE LA MUSIQUE

Retrouvez toute la sélection des coffrets Télérama sur:
boutique.telerama.fr

Conception graphique : Anne Dorvas - www.annedorvas.com

Wilhem Latchoumia

«Scelsi, Jodlowski, Pesson : Poésies sonores»

Autour de la «Suite N°9 'T'tai'» de Giacinto Scelsi, deux compositeurs français, Gérard Pesson et Pierre Jodlowski, ont en commun le même souci et l'envie d'aller chercher au cœur du son.

«Dans mon travail quotidien de pianiste, la qualité du son est primordiale, elle fait partie de mes préoccupations de chaque instant. Ces trois compositeurs proposent différentes solutions et illustrent à merveille mon travail, même s'ils sont foncièrement de styles différents et même parfois opposés. Alors que Jodlowski utilise l'électronique afin de développer l'instrument, Pesson va chercher au-delà des résonances d'un texte musical et d'un instrument bien plus ancien. Quant à Scelsi, il utilisera la spiritualité, les cellules répétitives et entêtantes qui nous permettent de plonger et s'immerger au cœur du son.» Wilhem Latchoumia

Trois compositeurs avec trois esthétiques totalement différentes, à la quête d'une même démarche musicale.

—
EN CO-ACCUEIL AVEC LA FRICHE LA BELLE DE MAI

CONCERT SOLO PIANO

VENDREDI 15 MAI
19H00

FRICHE LA BELLE DE MAI
(GRAND PLATEAU)
TARIF UNIQUE 6€

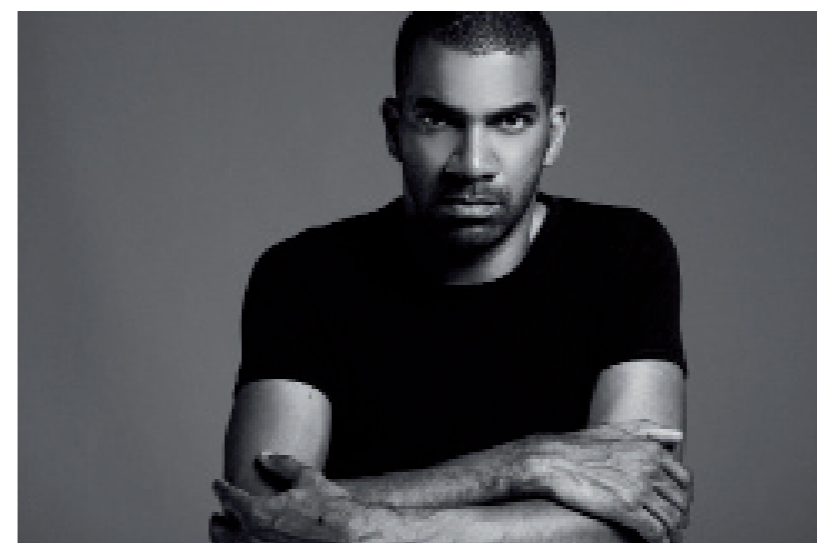
•
AVEC
Wilhem Latchoumia
pianiste

•
Œuvres de
Pierre Jodlowski
«Série Bleue»

•
Gérard Pesson
«Ambre nous resterons»

•
Giacinto Scelsi
«Suite n°9 'T'tai'»

•
durée : 1H environ



© Anthony Arquier

WILHEM LATCHOUMIA**PIANISTE**

Singulier pianiste que Wilhem Latchoumia: il se confronte avec autant de bonheur et de charisme à la création contemporaine et au grand répertoire. Concevoir des programmes sortant des sentiers battus, telle est la signature du musicien français, qui marque les esprits par sa capacité à instaurer d'emblée une jubilatoire connivence.

Wilhem Latchoumia joue en soliste sous la direction de Gilbert Amy, Peter Csaba, Fabrice Pierre, avec l'Orchestre Symphonique de Rostow et les orchestres philharmoniques de Séoul et de Daejeon, ainsi qu'avec l'orchestre du Teatro Colon. Il se produit également avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et

l'Orchestre National de Lille.

Au printemps 2013, il s'est produit avec l'Orchestre National de Lyon dans le concerto d'Unsuk Chin, dont il avait assuré la création française avec l'Orchestre National de Lille en 2007. Il collabore avec le Tokyo Sinfonietta, l'Ensemble Orchestral Contemporain, les ensembles Ictus et Linea, le Quatuor Tana...

Son goût pour la création contemporaine lui vaut les faveurs de compositeurs tels que Pierre Boulez, Gilbert Amy, Gérard Pesson, Philippe Hersant, Michael Jarrell, Pierre Jodlowski...

Parmi ses projets futurs : des retrouvailles avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans le cadre du Festival Présences 2015 ; une série de concerts à quatre pianistes

autour de «Amériques» de Varèse pour la saison 14-15 avec Marie Vermeulin, Vanessa Wagner et Cédric Tiberghien ; un projet avec le chorégraphe Yuval Pick, un premier concert à La Chaux de Fond... Son dernier Album «Extase Maxima» consacré à la musique de Wagner et à ses transcriptions (de Liszt à Pesson), paru chez «La Dolce Volta» en septembre 2014, a reçu un Choc dans le Magazine Classica. Il succède à deux opus particulièrement salués par la critique : «Piano & electronic sounds» (Sisyphé), récompensé par un Choc du Monde de la Musique, et «Impressoes» (Sony), auquel ont été décernés un Choc du Monde de la Musique, un Diapason d'or et le titre de «meilleur enregistrement» par la revue Audio Clasica.

—

«SÉRIE BLEUE»**DE PIERRE JODLOWSKI**

Durée : 15'.

Date de composition : 2013.

Pour piano et sons fixés.

«Série Bleue» est la cinquième œuvre pour piano et bande son du cycles des «Séries». Après «Série Noire» (sur le thème du polar), «Série Blanche» (en hommage au «Roi sans divertissement» de Jean Giono et sur le thème de l'absurde), «Série-C» (hommage à John Cage) et «Série Rose» (sur le thème de la pornographie), cette pièce est directement inspirée de mon expérience personnelle d'appréhension des bleus monochromes du peintre Yves Klein.

Il s'agit d'explorer un territoire en apparence minimal mais qui révèle très progressivement des contours tendus, des lignes heurtées, des systèmes de résonance et d'échos.

La pièce est au départ très lente, comporte peu d'éléments et l'écriture du piano se résume à quelques accords et formules qui se répètent ou se développent de manière assez simple.

Mais très vite, la bande son laisse apparaître des petits accidents, des fissures qui, comme dans la peinture de Klein vont contaminer la perception. Aussi, la musique se transforme en son milieu, au travers d'une séquence pulsée qui grossit, comme échappant au sujet lui-même. Car, comme dans la perception des bleus monochromes de Klein, il vient un moment où l'esprit ne peut que s'échapper de cet espace clos, se laissant emporter par une autre logique, personnelle et contaminée par l'obsession de la couleur.

—

PIERRE JODLOWSKI**COMPOSITEUR**

Après des études musicales au Conservatoire de Lyon et à l'Ircam dans le cadre du Cours de composition et d'informatique musicale, Pierre Jodlowski fonde le collectif éOle et le festival Novelum à Toulouse. En tant que compositeur, il se produit en France et à l'étranger dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais également au sein de circuits parallèles comme la danse, le théâtre, les arts plastiques et les musiques électroniques. Ses activités se déploient aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive, la mise en scène, et cherche essentiellement à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique la pratique d'une musique «active» : dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) comme psychologique (évocation,

mémoire, dimension cinématographique). Pierre Jodlowski reçoit des commandes de l'Ircam, de l'Ensemble intercontemporain, du ministère de la Culture, du CIRM-Centre National de Création Musicale à Nice, du festival de Donaueschingen (Allemagne), de Radio France, et du Concours International de Piano d'Orléans. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il est accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et en 2004 et associé à la scène conventionnée Odysud-Blagnac (dispositif initié et soutenu par la SACEM et le Ministère de la Culture) de 2009 à 2011. Ses œuvres sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe, au Canada, en Chine, à Taïwan et aux États-Unis. Il vit actuellement entre la France et la Pologne.

Prix reçus

1997 : lauréat du Mécénat Musical Société Générale et mention spéciale du

Jury du concours Gaudeamus (Hilversum, Pays-Bas).

1998 : deuxième prix au concours «Jeune compositeur européen» de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

1999 : Lauréat du Comité de lecture de l'Ircam et de l'Ensemble intercontemporain pour l'attribution d'une commande de l'Ensemble intercontemporain.

2000 : prix de Bourges, catégorie «musique mixte».

2002 : prix Claude Arrieu de la SACEM.

2003 : mention au concours de Bourges, catégorie «Installations sonores».

2006 : mention au concours de Bourges, catégorie «Musiques mixtes».

2012 : sélectionné pour le Prix des Lycéens attribué aux disques de musique contemporaine.

2012 : prix Hervé Dugardin de la SACEM.

2013 : prix de l'Académie Charles Cros pour son disque Jour 54 (éditions Radio France).

© Ircam-Centre Pompidou, 2014

—

«AMBRE NOUS RESTERONS»

DE GÉRARD PESSON

Durée : 5’.

Date de composition : 2007 et revue en 2011.

«Je n'aurais jamais pensé que mes Pièces dussent s'attirer l'immortalité, mais depuis que quelques Poètes fameux leur ont fait l'honneur de les parodier, ce choix de préférence pouroit-bien dans les tems à venir, leur faire partager une réputation qu'elles ne devront originairement qu'aux charmantes parodies qu'elles auront inspirées, aussi marquay-je d'avance à mes associés-bénévoles toute la reconnaissance que m'inspire une société aussi flateuse, en leur fournissant un vaste champ pour exercer leur Minerve». François Couperin, préface au «Troisième Livre», Paris, 1722

«François Couperin, et tout autant son oncle, Louis, disparu jeune, sont mon tuf musical. Pas une semaine sans que je lise, écoute leur musique, sans que je visite, en voisin, la paroisse - Saint-Gervais-Saint-Protais, à Paris - où toute leur lignée a tenu l'orgue.

Lorsqu’Alexandre Tharaud m’a parlé de ce projet Couperin, il m’a donc semblé qu’il demandait de ne surtout pas bouger de ce jardin où j’herborisais depuis mon adolescence entre «Rozeaux», «Lis Naissans», «Vendangeuses», «Vergers fleüris», «Dars homicides» et autre «Coucou bénévole». Comme s’il voulait un instantané, plutôt un autochrome, de ce temps arrêté - sorte de madeleine pour moi, autant que bouée dans le torrent souvent tumultueux des idées.

Nous avons tâtonné l'un l'autre. Alexandre, à sa manière précise et réfléchie, a affiné ses choix. Il a voulu d’abord me marier à une Allemande, alors que je me voyais avec Les Pavots du 27ème ordre. Puis son piano a parlé.

«Les Ombres Errantes» m’alliaient bien : l’ombre sort toujours du tube quand j’écris la musique. Quant à errer, c’est ma pente.

«Ambre nous resterons» - jeu anagrammatique avec le titre de Couperin - est une méditation, lente, parfois presque arrêtée, allumée d’escarbilles aussi vite retombées. Ces quelques pages suivent, pas à pas, l’harmonie de la pièce tutélaire.

Couperin a déjà un bien beau «Tombeau» - j’ai donc fait ce cénotaphe.

Cette œuvre, et la demande d’Alexandre Tharaud, m’ont permis d’éprouver une fois encore, combien l’invention et la mémoire ont partie liée, surtout quand la fidélité les noue en un acte poétique qui devient l’enjeu même de la musique, son lieu utopique impossible à rejoindre.» Gérard Pesson (mars 2008)

GÉRARD PESSON

COMPOSITEUR

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et de Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue de musique contemporaine Entretemps. Il est pensionnaire de l’Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de Opéra Autrement (1989), de la Tribune Internationale de l’Unesco (1994), il obtient en 1996 le prix

de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe. Son opéra «Forever Valley», commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal «Cran d’arrêt du beau temps». Son opéra «Pastorale», d’après L’Astrée d’Honoré d’Urfé, commande de l’Opéra de Stuttgart a été créé en version de concert en mai 2006 (création scénique juin 2009, au Théâtre du Châtelet à Paris). Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine depuis 2000. Un

premier disque monographique, interprété par l’ensemble Fa, est paru en 1996 chez Accord/Una corda. «Mes béatitudes», ensemble d’œuvres paru chez æon en 2001 et interprété par l’Ensemble Recherche, a été récompensé par l’Académie Charles Cros.

Un enregistrement de l’opéra «Forever Valley» a été publié en 2003 chez assai. Gérard Pesson a reçu le Prix musique de l’Akademie der Künste de Berlin en mars 2007. Il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris depuis 2006.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

—

«SUITE N°9 T’TAI»

DE GIACINTO SCELSI

Durée : 38’.

Date de composition : 1953.

La suite «Ttai», composée en 1953, est la 9ème des onze Suites de Giacinto Scelsi.

L’œuvre, qui s’inscrit en marge des grands courants musicaux du XXe siècle — notamment le sérialisme — est traversée du début à la fin par l’exotisme, ce qui n’est pas surprenant si l’on considère que Scelsi s’intéressa très tôt aux philosophies orientales.

Scelsi écrira en exerque de la partition ceci :

«Cette suite doit être écoutée et jouée avec le plus grand calme intérieur.

Une succession d’épisodes qui exprime alternativement le Temps ou, plus précisément le Temps en mouvement; et l’Homme, comme symbolisé par des cathédrales ou des monastères, avec le son du -Om- sacré.»

GIACINTO SCELSI

COMPOSITEUR

Compositeur et poète italien né le 8 janvier 1905 à La Spezia, mort le 9 août 1988 à Rome.

De descendance noble, Giacinto Scelsi révèle enfant déjà d’extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l’entre-deux-guerres et jusqu’au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne également longuement à l’étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l’initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-1936 avec Walter Klein, élève de Schoenberg.

Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d’une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le «son» formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d’ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d’une réalité transcendante. Rentré à Rome en 1951-52, il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s’intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d’avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les «Quattro Pezzi su una nota sola» (1959, pour orchestre de chambre) s’achèvent dix ans d’intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l’intérieur du son démultiplié, décomposé en petites

composantes.

Suivent encore plus de vingt-cinq ans d’activités créatrices au cours desquelles la musique de Scelsi n’est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d’admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas) au cours des années 70 et les «Ferienkurse für Neue Musik» de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour.

Auteur d’essais d’esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988. De vives polémiques ont éclaté en Italie peu après sa disparition à propos de l’authenticité de son activité de compositeur. La plupart de ses œuvres sont publiées chez Salabert.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

—

PROCHAIN SPECTACLE

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

«Frotté, pincé, martelé»

•
CONCERT POUR ENSEMBLE

VENDREDI 15 MAI

21H00

•
FRICHE LA BELLE DE MAI (GRAND PLATEAU)

TARIF 10€/RÉDUIT 8€

•
Les Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Frédérique Cambreling

harpe

Jeanne-Marie Conquer

violon

Éric-Maria Couturier

violoncelle

Gilles Durot

percussions

Dimitri Vassilakis

piano

PARTENAIRES

LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST SUBVENTIONNÉ PAR



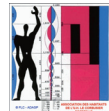
LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST SOUTENU PAR



LE GMEM-CNCM-MARSEILLE COLLABORE AVEC



Théâtre national de Marseille Direction Michaël Maïeff



LES PARTENAIRES DU FESTIVAL SONT



LE GMEM-CNCM-MARSEILLE EST MEMBRE DU COLLECTIF

